



LE TRIPTYQUE DE MOULINS

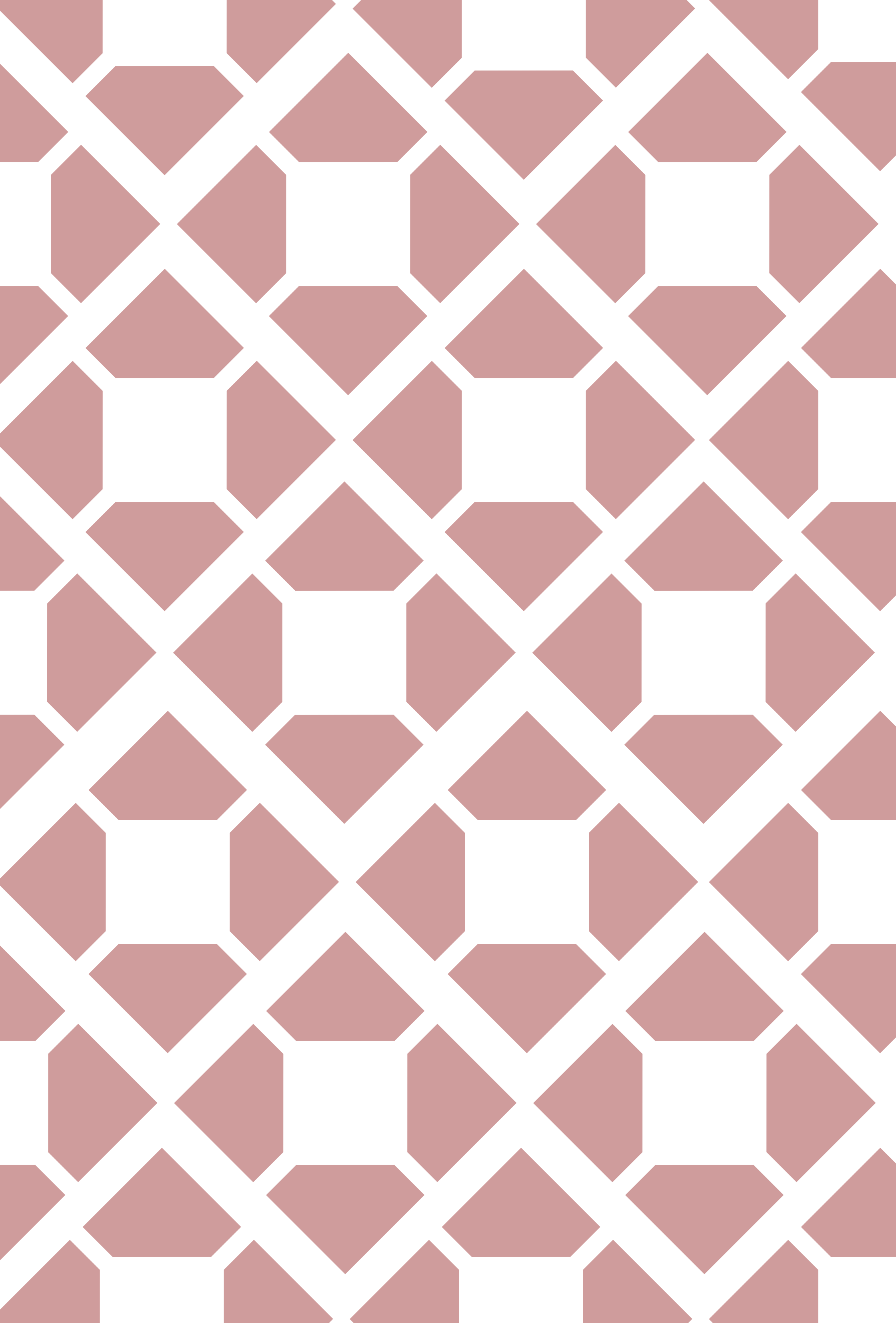
L'éclat retrouvé d'un chef-d'œuvre
de la Renaissance

12.09.26
> 03.01.27

EXPOSITION

DOSSIER DE PRESSE

monastere-de-brou.fr



SOMMAIRE

04

Communiqué
de presse

05

1. Le parcours de
l'exposition

06

L'artiste

10

Le triptyque

15

Les commanditaires

20

2. La programmation
culturelle

21

3. Commissariat,
crédits et prêteurs

22

4. Publication

23

5. Les institutions
partenaires

25

Le monastère royal
de Brou

26

Informations pratiques

VISUELS DESTINÉS À LA PRESSE

> visuels du *Triptyque de Moulins* : <https://regards.monuments-nationaux.fr/fr/reportage/MTQzMDIw> (licence ouverte) ou sur demande auprès du C2RMF (<https://c2rmf.fr/presse-1>)
> autres visuels d'oeuvres sur <https://mycloud.ca3b.fr/s/k5CSMBMdELdHzQX>

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Après sa présentation au musée du Louvre, le *Triptyque de Moulins*, chef-d'œuvre de la peinture française vers 1500 superbement restauré, s'arrête au monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse. Du 12 septembre 2026 au 3 janvier 2027, dans une exposition à part entière, les visiteurs pourront découvrir cette œuvre dans toute sa splendeur. Après avoir exploré l'univers de Jean Hey, mystérieux Maître de Moulins dont une bonne partie des œuvres connues sont ici rassemblées, le parcours évoque aussi les connivences entre le triptyque et le mécénat des Bourbons, le monastère royal de Brou et sa fondatrice Marguerite d'Autriche.

Jean Hey, un génie resté longtemps inconnu

Pendant des siècles, le *Triptyque de la Vierge en gloire* conservé dans la cathédrale de Moulins est resté l'œuvre du « Maître de Moulins », désignation d'usage pour l'auteur d'un chef-d'œuvre sans signature. Ce n'est que récemment qu'un large consensus scientifique s'est formé autour d'une identité : Jean Hey, peintre flamand au service de commanditaires français entre 1475 et 1505.

Formé dans l'atelier d'Hugo van der Goes à Gand, Jean Hey maîtrise les techniques picturales flamandes les plus avancées de son temps : précision des portraits, rendu minutieux des étoffes et des matières, intensité psychologique des visages. En France, il adapte cet héritage au goût de la cour — plus sobre, plus hiératique — et s'impose comme un peintre recherché par les élites. Il est célébré de son vivant parmi les plus grands artistes de son temps.

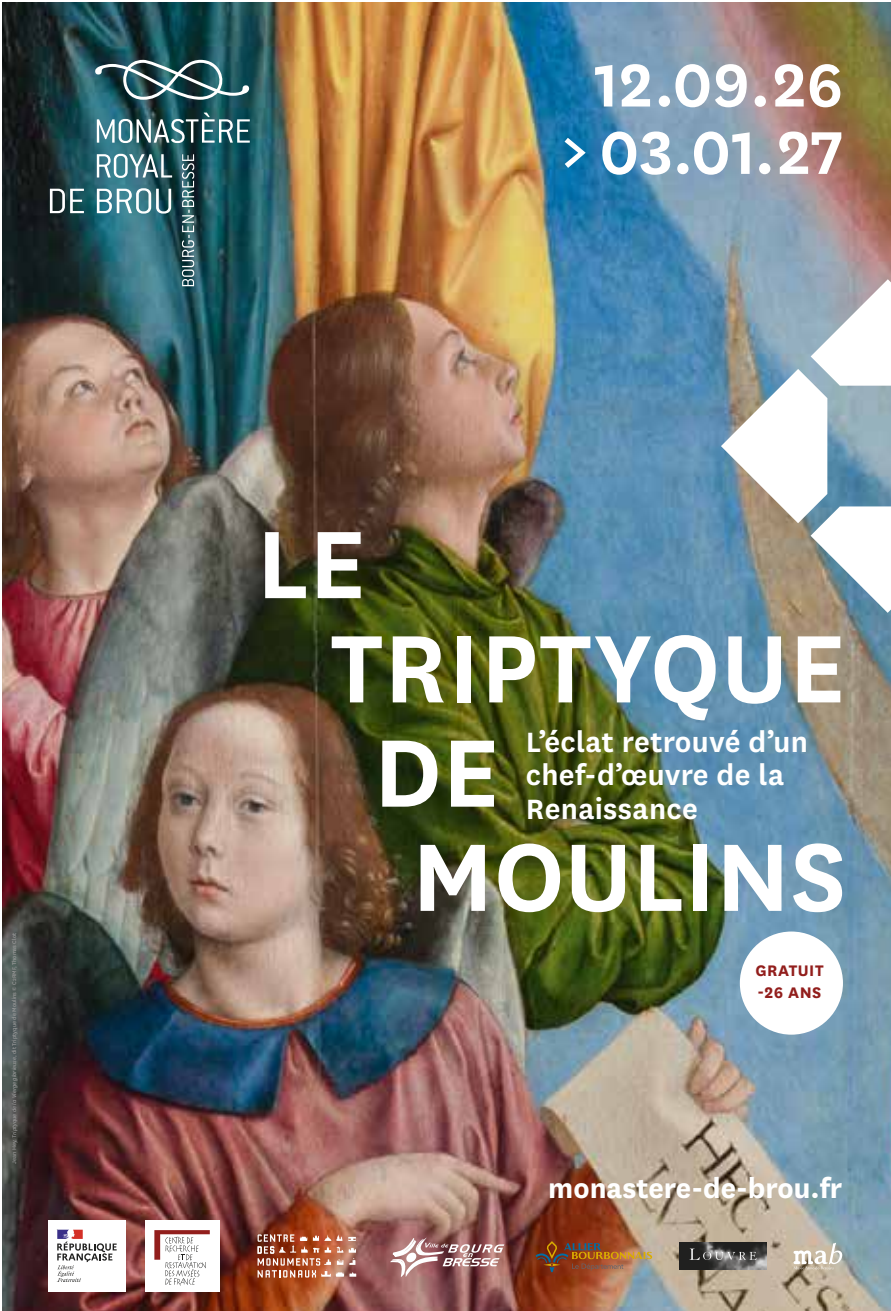
Son unique tableau connu signé et daté — l'*Ecce Homo* de 1494 (Bruxelles) — est présenté dans l'exposition. C'est grâce à l'inscription latine figurant sur son revers, nommant explicitement « maître Jean Hey, excellent peintre », que les historiens ont pu lever le voile sur cette identité longtemps mystérieuse. Autour de cette pièce clé, l'exposition propose un panorama rare de son œuvre : portraits de cour, compositions religieuses, enluminures.

Une œuvre redécouverte et mise en dialogue

Peint vers 1498 pour la cathédrale de Moulins, le *Triptyque de la Vierge en gloire* est une œuvre de grand format : 1,57 mètre de hauteur sur 2,83 mètres de largeur une fois ses volets déployés. Au centre, la Vierge Marie présentant l'Enfant Jésus trône en majesté sur un arc-en-ciel, entourée d'anges aux drapés vifs dans une lumière irréaliste. Sur les volets latéraux, les commanditaires de l'œuvre – Anne de France et Pierre II de Bourbon – s'agenouillent en prière, peints avec un réalisme saisissant, à la frontière du monde des hommes et du sacré.

Après trois ans d'étude et de restauration dans les ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), le tableau retrouve l'éclat de ses couleurs d'origine. Le nettoyage des vernis accumulés sur des siècles a révélé la profondeur et la vivacité des couleurs, la subtilité des glacis et des dorures, la richesse des vêtements et le naturalisme des visages. Les investigations ont révélé le processus de création de cette œuvre, et les traces d'une polychromie originale dissimulée sous une dorure du XIX^e siècle sur le cadre central. Au sein de l'exposition, un film documentaire produit par la DRAC AURA et le C2RMF retrace les étapes de cette restauration exceptionnelle.

Au monastère royal de Brou, une vingtaine d'œuvres issues de musées européens sont réunies pour éclairer le triptyque sous tous les angles : qui était son artiste et ses commanditaires, dans quel contexte il a été créé, quelle place il occupe dans la peinture de son temps.



Brou : une évidence historique et artistique, portée par des femmes d'exception

Présenter le *Triptyque de Moulins* au monastère royal de Brou n'est pas un hasard géographique : c'est une évidence historique et artistique. Au cœur de ce lien, il y a trois femmes :

- Marguerite de Bourbon (1444-1483), belle-mère de Marguerite d'Autriche, mère de Philibert le Beau. Elle est la sœur du commanditaire du triptyque, Pierre II de Bourbon.
- Marguerite d'Autriche (1480-1530), fondatrice du monastère en l'honneur de son époux Philibert le Beau, duc de Savoie. Femme de pouvoir et mécène avisée, elle rappelle son ascendance familiale dans ce monument exceptionnel.
- Anne de France, dite aussi de Beaujeu (1461-1522), fille du roi Louis XI et épouse de Pierre II de Bourbon, est la co-commanditaire du triptyque. C'est elle qui élève la jeune Marguerite d'Autriche à la cour de France, lui transmettant son amour des arts. C'est d'ailleurs à ce moment-là, vers 1490, que Jean Hey peint le portrait de Marguerite d'Autriche.

Un même cercle familial, les mêmes références spirituelles et artistiques tournées vers les Flandres : ce que la fondatrice de Brou a traduit dans la pierre, les vitraux et la sculpture, fait directement écho à ce que l'on voit dans le triptyque. Cette exposition offre ainsi un éclairage inédit sur le monument qui l'accueille et révèle la continuité profonde entre ces deux chefs-d'œuvre d'une même époque.

Le triptyque rejoindra ensuite le musée Anne de Beaujeu à partir du 11 février 2027 avant d'être réintégré au sein de la cathédrale de Moulins en 2028, dans un nouvel espace désormais géré par le Centre des monuments nationaux (CMN).

1. PARCOURS DE L'EXPOSITION

Après sa présentation au Musée du Louvre, le *Triptyque de la Vierge en gloire*, dit « Triptyque de Moulins » s'arrête cet automne au monastère royal de Brou. L'exposition retrace les trois dimensions d'une même histoire : la personnalité artistique hors du commun de Jean Hey, formé aux Pays-Bas et devenu l'un des artistes les plus recherchés en France ; le triptyque lui-même, dont la restauration a livré des secrets inédits sur sa technique et son histoire matérielle ; enfin la magnificence du mécénat des Bourbons et son rayonnement jusqu'à Brou.

→ Jean Hey, *Triptyque de la Vierge glorieuse*, dit *Triptyque de Moulins* (panneau central)
© Reproduction Thomas Clot, CMN



L'ARTISTE

Jean Hey, la redécouverte d'un grand maître

La formation artistique de Jean Hey s'inscrit dans la grande tradition picturale flamande du XV^e siècle. On reconnaît dans ses œuvres l'influence déterminante Hugo van der Goes, dont il semble avoir fréquenté l'atelier. De ce maître gantois, Jean Hey retient la précision du rendu des visages, la vibration de la lumière sur les étoffes, la palette chromatique acidulée. Du Bruxellois Rogier van der Weyden, Hey retient également une façon singulière de donner aux personnages une présence à la fois intime et monumentale, presque sculpturale.

Son arrivée en France est difficile à dater précisément, mais il est attesté auprès du cardinal d'Autun, Jean Rolin, dans les années 1480. Il travaille ensuite pour le cardinal Charles II de Bourbon à Lyon, puis à Moulins pour Pierre II et son épouse Anne de Beaujeu – régente du royaume de France de 1483 à 1491. Jean Hey apporte avec lui les procédés des peintres des anciens Pays-Bas : glacis transparents, précision du dessin sous-jacent, somptuosité des brocards, réalisme des portraits. Mais il adapte rapidement son style au goût français, plus sobre dans les drapés, plus retenu dans la gestuelle et plus attentif à la dignité hiératique des commanditaires.

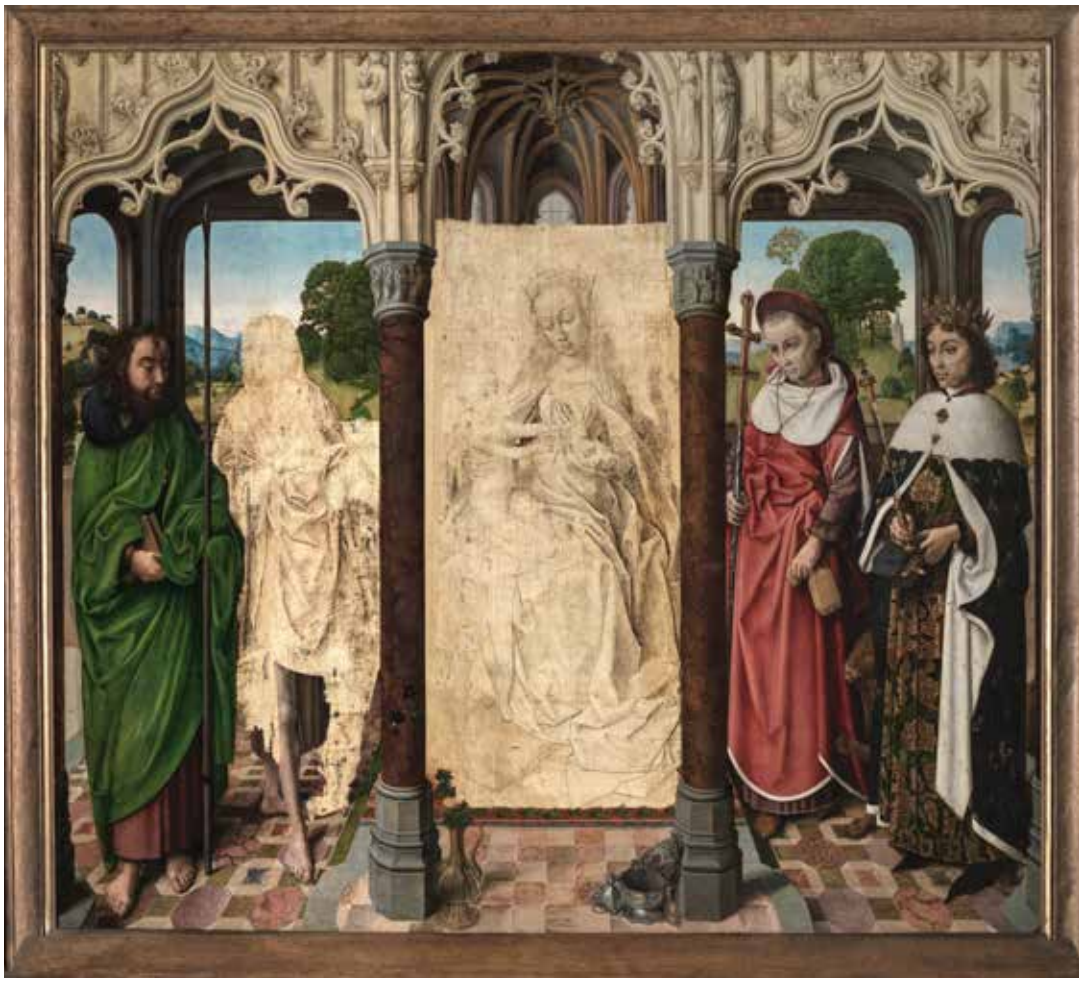
Le poète Jean Lemaire de Belges, au service des Bourbons avant de l'être auprès de Marguerite d'Autriche, cite Jean Hey dans *La Plainte du désiré* (1504), parmi les meilleurs artistes vivants. Son nom apparaît aux côtés de nombreux Italiens renommés et du Lyonnais Jean Perréal (dit Jean de Paris), chargé avec lui de la conception du mausolée de Brou :

« Et toy, Jehan Hay, ta noble main comme elle ? / Vien voir Nature avec Jehan de Paris. »

À une époque où les artistes ne signent pas encore leurs œuvres, cette mention témoigne de la haute réputation dont bénéficie alors le peintre. Il était pourtant tombé dans l'oubli jusqu'à de récentes recherches, ayant permis de l'identifier au « maître du triptyque de Moulins ».

Le corpus conservé de Jean Hey compte à présent une vingtaine d'œuvres, portraits princiers d'une grande acuité psychologique, compositions religieuses fastueuses destinées à l'apparat comme le triptyque, ou plus intimes pour la dévotion privée, telle son unique œuvre datée signée et datée, exposée ici.

→ Hugo van der Goes, *Vierge à l'Enfant avec les saints Thomas, Jean-Baptiste, Jérôme et Louis*
© Antwerp, The Phoebus Foundation



ATTRIBUÉ À HUGO VAN DER GOES

→ ***Vierge à l'Enfant avec les saints Thomas, Jean-Baptiste, Jérôme et Louis*** | Légende

Vers 1480 · Huile sur bois · Fondation Phoebus, Anvers

Sous des arcs gothiques, la Vierge à l'Enfant est accompagnée de quatre saints : Thomas, Jean Baptiste, Jérôme et Louis. Ce dernier est plutôt rare dans la peinture flamande, mais au contraire vénéré en France et plus particulièrement par la maison de Bourbon. La partie centrale fut transformée plus tard en scène de mariage d'Henri VII d'Angleterre et Elisabeth d'York. Une fois ôté le repeint, surgit le tracé original, pouvant être comparé avec les revers des volets du *Triptyque de Moulins*, où le dessin sous-jacent est lui aussi partiellement visible. Il offre un éclairage précieux sur la formation de Jean Hey auprès de Hugo van der Goes. C'est en effet au maître de Gand que ce panneau est généralement attribué, malgré une palette moins acide qu'à son habitude. Les arcades sont coupées sur la partie supérieure et devaient être complétées par un cadre architecturé illusionniste, comme sur le *Triptyque de Moulins*.

JEAN HEY

Portrait de Madeleine de Bourgogne, dame de Laage, présentée par sainte Marie Madeleine

Vers 1490-1495 · Huile sur bois · Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures · RF 1521

Ce volet de diptyque ou triptyque (autres panneaux disparus) représente Madeleine de Bourgogne, fille naturelle du duc de Bourgogne Philippe le Bon, mariée en 1486 à Bompar de Laage, chambellan du duc de Bourbon. Cette double appartenance explique le recours à Jean Hey, peintre de la cour de Moulins. Vêtue de noir comme Anne de Beaujeu, elle porte chapelet, camée à la Vierge et broche en briquet, emblème bourguignon. Sainte Marie Madeleine, figure de grâce très invoquée vers 1500, pose sur elle un regard protecteur d’une douceur typique de Jean Hey, qui concilie un visage singulier et le seuil d’un espace sacré, peut-être tourné vers une Vierge à l’Enfant aujourd’hui disparue.



→ Jean Hey, Portrait de Madeleine de Bourgogne, dame de Laage, présentée par sainte Marie Madeleine © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

JEAN HEY

La Vierge allaitant l’Enfant

Vers 1490-1500 · Huile sur bois · Paris, Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge · inv. L.23926

Ce panneau de prière privée reprend le type de la Virgo lactans (Vierge allaitante), hérité des primitifs flamands. Jean Hey réinterprète la Vierge au visage ovale, regard baissé, et l’Enfant suçant son pouce, invention de van der Goes. Fond doré, quatre anges en prière et manteau rouge doublé de bleu annoncent le Triptyque de Moulins.



→ Jean Hey, La Vierge allaitant l’Enfant © Grand Palais-RMN (musée de Cluny – musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado

JEAN HEY

Ecce Homo

1494 · Huile sur bois · Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles · inv. 4497

Œuvre capitale pour l’identification du Maître de Moulins, ce panneau de dévotion privée est la seule peinture signée de Jean Hey. Le Christ de douleur dans l’attente de sa crucifixion, couronné d’épines et mains liées, exprime dans son regard baissé la sensibilité doloriste de la fin du Moyen Âge. De format modeste, destinée à la méditation intime, la représentation se distingue par l’intensité du visage souffrant et la précision du modelé, hérités du style flamand.

L’inscription au dos du tableau :

magr . Jo . cueillete . etat . o4 . annor
. notari . et . secretari / regis . karoli
. octavi . hoc / opus . insigne . fieri
. fecit / per . m . Jo . hey . teutoni /
cu . pictorem . egregiu . 14/94

« Maître Jean Cueillette, âgé de 34 ans, notaire et secrétaire du roi Charles VIII, a fait faire cette œuvre insigne par maître Jean Hey, excellent peintre teuton. 1494. »

C’est l’une des très rares signatures d’artiste de l’époque.



→ Jean Hey, Ecce Homo © J. Geleyns

JEAN HEY

Nativité au cardinal Jean Rolin

Vers 1480-1482 · Huile sur bois · Panoptique
d’Autun - musée Rolin · inv. H.V. 87

Plus ancienne œuvre connue de Jean Hey, ce tableau montre le cardinal Jean Rolin, identifié par son blason et sa devise « Deum time » (crains Dieu), en prière devant la Nativité. L’Enfant Jésus, né dans une étable, est adoré par ses parents et des anges. Vu de près, accompagné de son petit chien, le donateur se trouve au même niveau que les personnages sacrés ; la Vierge, centrale et plus grande, respecte la hiérarchie symbolique des proportions. L’architecture en ruine, le paysage lointain et les bergers en arrière-plan trahissent l’influence néerlandaise, tandis que la richesse des coloris et la sérénité des figures annoncent déjà le talent de Jean Hey. Fils du chancelier Nicolas Rolin, mécène de Van Eyck et van der Weyden, le cardinal voyait en Jean Hey leur digne successeur. L’œuvre ornait la cathédrale d’Autun, qu’il dirigea 47 ans.



→ Jean Hey, *Nativité du cardinal Jean Rolin*
© Panoptique d’Autun - musée Rolin

AMBROSIUS BENSON

Deipara Virgo (Glorification de la Vierge)

1530 · Huile sur bois · Musées royaux des
beaux-arts d’Anvers ; inv. 262

La Vierge en gloire d’Ambrosius Benson s’inscrit dans une tradition dérivée de Hugo van der Goes, reformulée plus tôt par le Maître de Moulins dans le triptyque. Marie trône en souveraine céleste, auréolée, vêtue de bleu royal sur une robe rouge annonçant la Passion de son fils. Mais elle est ici entourée de prophètes et sibylles (voyantes de l’Antiquité) portant leurs oracles sur phylactères, annonçant le Messie : Salomon, Isaïe, Balaam, sibylles de Cumes et de Perse. Marie et les sibylles structurent aussi le programme de l’église de Brou, édifiée pour Marguerite d’Autriche, régente des Pays-Bas partageant le même milieu culturel brugeois et anversois que van der Goes et Benson. Ces figures christianisées par la théologie médiévale et reprises par l’humanisme entourent le tombeau de Philibert le Beau, en lieu et place des pleurants traditionnels.



→ Ambrosius Benson, *Deipara Virgo*
(*Glorification de la Vierge*) © Cedric Verhelst,
Royal Museum of Fine Arts Antwerp - Collection
Flemish Community (public domain)

– LES AUTRES ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS CETTE SECTION –

PEINTRE FLAMAND ACTIF EN BOURBONNAIS ?

Vierge à l’Enfant

Vers 1480-1500 · Huile sur bois ·
Commune du Theil (Allier) · Déposée
au Musée Anne-de-Beaujeu, Moulins ·
inv. D95.1.1, classée MH le 23/12/1918

JEAN HEY

La Vierge et les anges adorant l’Enfant

Vers 1490-1495 · Huile sur
bois · Musées royaux des
Beaux-Arts de Belgique,
Bruxelles · inv. 3638

MAÎTRE DES PORTRAITS PRINCIERS (ACTIF VERS 1470-1495 À BRUGES ET BRUXELLES)

Portrait de Marguerite d’Autriche

Vers 1496 Huile sur bois · Paris,
Musée du Louvre, Département
des Peintures, legs sous
réserve d’usufruit · RF 2259

JEAN HEY

Portrait de Marguerite d’Autriche

Vers 1490-1491 · Huile sur bois · Collection Robert Lehman, Metropolitan Museum of Art, New York

Il s’agit de l’une des images les plus saisissantes de la future régente des Pays-Bas et fondatrice de Brou, Marguerite d’Autriche. La fille de Marie de Bourgogne et de l’empereur Maximilien de Habsbourg avait une dizaine d’années lorsque Jean Hey la peignit à la cour de France. Elle y vivait depuis sa troisième année en tant qu’épouse de Charles VIII – union qui serait rompue en 1493 pour lui préférer Anne de Bretagne. Réalisé lors d’un séjour à Moulins à Noël 1490, le portrait de la jeune princesse s’inscrit dans une situation aussi exceptionnelle que précaire. Affichant le sérieux convenant à son rang, elle est vêtue d’une robe de velours pourpre bordée d’hermine, la tête couverte d’une coiffe tissée d’or et ornée de coquillages – allusion à saint Michel, patron du royaume de France. À son cou pend un bijou en fleur de lys mentionné dans ses inventaires, de même que les initiales brodées des deux fiancés – C et M. En arrière-plan on reconnaît la ville de Moulins et le château de Beaumanoir, rénové par Anne de France. De cette dernière, la petite fille reçut la meilleure éducation possible et l’exemple d’un riche mécénat au féminin.

Ayant peint d’autres enfants, tel le dauphin Charles Orland, Jean Hey démontre ici sa maîtrise exceptionnelle de l’art du portrait : le réalisme des traits et la précision des matières attestent d’une technique héritée des grands peintres flamands, mais un modelé adouci par un traitement subtil de la lumière et une vue rapprochée caractérisant son acclimatation au milieu français.



→ Jean Hey, *Portrait de Marguerite d’Autriche* © États-Unis, New-York (NY), The Metropolitan Museum of Art / image of the MMA

*Bien que n’ayant pu faire
le voyage, cette œuvre
essentielle au propos est
reproduite dans l’exposition.*

LE TRIPTYQUE DE LA VIERGE EN GLOIRE

Le chef-d’œuvre de Jean Hey

Unanimement considéré comme l’un des sommets de la peinture française à l’aube du XVI^e siècle, le *Triptyque de Moulins*, peint entre 1498 et 1502, constitue le point culminant de la carrière de Jean Hey. L’œuvre est une commande de Pierre II, duc de Bourbon (1438-1503), et de son épouse Anne de France (1461-1522), fille du roi Louis XI et sœur de Charles VIII, qui furent longtemps régents du royaume. Ils la destinaient à la collégiale Notre-Dame de Moulins – aujourd’hui cathédrale – ou à leur chapelle privée attenante au palais ducal, édifiée à partir de 1497.

Le triptyque se compose de trois panneaux de chêne formant un ensemble de 157 × 283 cm une fois déployé.

Lorsqu’il est fermé, les revers des volets révèlent une Annonciation, avec l’archange Gabriel et la Vierge se faisant face de part et d’autre, peints en grisaille. Ce renoncement à la couleur pour imiter la pierre est délibéré et courant dans la peinture des Pays-Bas. Le fidèle se tient encore dans le monde de la matière et de l’attente, au seuil de l’avènement du Christ et avant l’éblouissement du panneau central. L’ouverture rejoue ainsi, dans le geste liturgique même de l’officiant, le passage de l’ombre à la lumière, de la prophétie à la révélation.

Ouvert pour les grandes occasions, le triptyque dévoile une vision merveilleuse : au centre, la Vierge en gloire trône dans les cieux sur un somptueux arc-en-ciel, couronnée d’étoiles, la lune à ses pieds, tenant l’Enfant-Jésus sur ses genoux. Elle incarne l’image de l’Immaculée Conception tirée du livre de l’Apocalypse selon saint Jean. Une couronne d’anges vêtus de couleurs acides – jaune, orange, vert, rose – entoure cette apparition céleste. Sur les volets intérieurs, les donateurs sont présentés agenouillés sur de riches coussins de brocart : à gauche, le duc Pierre II, introduit par saint Pierre en habit pontifical ; à droite, Anne de France et leur fille unique Suzanne de Bourbon (1491-1521), couronnée, protégées par sainte Anne. Les visages des donateurs sont traités avec une précision physiognomique et psychologique remarquable, les distinguant nettement des figures saintes dont les traits demeurent idéalisés.

Démembré à la Révolution, le triptyque est redécouvert dispersé dans la cathédrale de Moulins par Prosper Mérimée en 1837. Le rapprochement des trois fragments est accompli quelques années plus tard. Depuis lors, l’œuvre incarne l’excellence de la peinture gothique tardive en France, à la croisée de l’héritage flamand et des premières influences italiennes.



→ Jean Hey, *Triptyque de la Vierge glorieuse*, dit *Triptyque de Moulins*
avant restauration © C2RMF, Alexis Komenda et Philippe Salinon

Le triptyque en détails

JEAN HEY

Triptyque de Moulins

Vers 1498-1502

Huile sur bois · Cathédrale Notre-Dame de l’Annonciation, Moulins ;
Propriété de l’État (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes),
affecté au culte ; classée MH le 14/06/1898



PANNEAU CENTRAL :
La Vierge en gloire

Au cœur du triptyque se déploie une vision céleste inspirée de l’Apocalypse de saint Jean : la Vierge, Reine des cieux, assise sur un siège « curule » (symbole de pouvoir dans l’Antiquité romaine), vêtue de bleu et rouge, couronnée d’étoiles, la lune à ses pieds – attributs de l’Immaculée Conception (pureté de Marie), dévotion chère aux ducs de Bourbon. L’Enfant Jésus, sur ses genoux, regarde vers Pierre II de Bourbon, marquant ainsi la faveur divine. Autour, une nuée d’anges aux tons vifs (jaune, orange, vert, rose) emplit un ciel d’une clarté surnaturelle. La réflectographie infrarouge a révélé la précision du dessin sous-jacent, et le nettoyage des vernis a restitué la profondeur des pigments d’origine : lapis-lazuli du manteau, azurite et vermillon des drapés angéliques.

VOLET DE GAUCHE :

Pierre II de Bourbon présenté par saint Pierre

Sur ce volet, Pierre II de Bourbon prie, agenouillé sur un coussin de brocart d’or, vêtu presque royalement. Saint Pierre, en pape tiaré et portant la devise bourbonnienne (« Espérance »), le présente à la Vierge et son Enfant, mise en scène amplifiant le prestige ducal. Le duc ne porte plus le collier de l’ordre de saint Michel, signe des relations tendues avec Louis XII après la mort de Charles VIII en 1498. Le fond de taffetas chamarré suggère un espace ambigu, ni terrestre ni céleste, associant le commanditaire à la gloire divine du panneau central. Le visage, d’une précision minutieuse, illustre le talent psychologique de Jean Hey. Les analyses scientifiques ont confirmé la richesse de la palette et la qualité du dessin préparatoire à la pierre noire et des brocarts, spécialité des peintres nordiques.

→ Jean Hey, Triptyque de la Vierge glorieuse, dit Triptyque de Moulins (vue d'ensemble, ouvert) © Reproduction Thomas Clot, CMN

VOLET DE DROITE :

**Anne de France et Suzanne de Bourbon
présentées par sainte Anne**

À droite de la Vierge, Anne de France, fille de Louis XI et ancienne régente, est représentée agenouillée près de sa fille unique, régente du royaume Suzanne de Bourbon. Toutes deux sont présentées par sainte Anne, mère de la Vierge, soulignant la continuité dynastique de la dévotion mariale. Suzanne est peinte en héritière couronnée. Le dessin sous-jacent révèle que la couronne remplace un bonnet initialement prévu. Ce détail proclame la transmission du duché décidée par le roi précédent, alors que la succession féminine restait controversée et que le nouveau roi espérait s’approprier les terres des Bourbons. Comme à gauche, une chapelle d’étoffes précieuses magnifie la scène. La restitution des volets tronqués a permis de réaligner les regards et de retrouver l’équilibre d’ensemble voulu par Jean Hey.



→ Jean Hey, *Triptyque de la Vierge glorieuse, dit Triptyque de Moulins* (revers)
© Reproduction
Thomas Clot, CMN

REVERS DU VOLET DE GAUCHE :

Vierge Marie (Annonciation)

Fermé la plupart du temps, le triptyque montre une Annonciation en grisaille sur ses volets extérieurs, technique imitant la sculpture par les seules nuances d'un même ton, proche de la pierre. Le volet gauche montre la Vierge accueillant le message de l'archange Gabriel lui annonçant qu'elle va porter l'Enfant de Dieu - Jésus. Jean Hey a choisi une architecture gothique - arcs brisés, colonnes fines, voûtes nervurées - inspirée de la collégiale Notre-Dame de Moulins, intégrant ainsi le triptyque à son contexte liturgique. La réflectographie infrarouge a révélé qu'il avait d'abord envisagé une voûte en plein cintre.

REVERS DU VOLET DE DROITE :

Archange Gabriel (Annonciation)

L'archange Gabriel, agenouillé, annonce à Marie qu'elle sera mère du fils de Dieu. Sa posture, ses ailes déployées et ses drapés sont rendus avec une virtuosité rivalisant avec la sculpture sur pierre que la grisaille imite, sans toutefois loger les figures dans une niche, à la différence d'autres peintres. Le peintre démontre ici sa virtuosité de dessinateur. L'architecture gothique se poursuit sur ce volet, créant un espace continu une fois les panneaux rapprochés. La restauration a restitué les éléments architecturaux interrompus par d'anciennes découpes asymétriques. Reste une question : la peinture très fine, voire quasi absente au-dessus d'un dessin très visible, trahit-elle un inachèvement inexpliqué ?

Étude et restauration

En 2022, le *Triptyque de Moulins* a quitté la sacristie de la cathédrale pour rejoindre les ateliers du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), à Paris. Cette campagne, la première d’importance depuis 1879, est décidée et pilotée par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Auvergne-Rhône-Alpes, en partenariat avec le C2RMF. Réalisée par les restaurateurs de l’atelier Arcanes pour la couche picturale et du groupement Tournillon pour le support, elle s’est achevée en septembre 2025.

Dès 2018, une campagne d’imagerie scientifique réalisée in situ par le C2RMF – photographies en lumière ultraviolette, infrarouge, directe et rasante – avait posé les premières bases du dossier. À l’arrivée de l’œuvre au laboratoire, ces investigations ont été complétées par une radiographie et photogrammétrie 3D intégrales des trois panneaux, ainsi que par une dendrochronologie (datation du bois), des analyses de prélèvements et micro, pour caractériser la palette et identifier les matériaux. La réflectographie infrarouge a révélé un dessin sous-jacent élaboré : traits de pierre noire pour les contours, reprises au pinceau et au fusain pour les drapés.



→ Revers (volets fermés) avant restauration © C2RMF, Alexis Komenda et Philippe Salinon

L’objectif de la restauration était à la fois conservatoire et esthétique : stopper les processus de dégradation, rétablir l’unité structurelle de l’œuvre et améliorer la lisibilité des panneaux. Le nettoyage des vernis jaunis a restitué l’éclat des couleurs d’origine – lapis-lazuli, vermillon, azurite, jaunes de plomb et d’étain – depuis longtemps occultées. Une bronzine appliquée au XIX^e siècle sur le halo de la Vierge a également été retirée. Les sondages ont en outre révélé, sous le décor doré du XIX^e siècle, une polychromie originale sur le cadre central, caractérisée par analyses physicochimiques. Les volets ayant été coupés de manière asymétrique, les restaurateurs ont procédé à la restitution partielle des sections manquantes par des éléments en bois, prolongeant la composition peinte de façon illusionniste. Les cadres latéraux, non originaux, ont quant à eux dû être remplacés.

Chaque étape de cette restauration exceptionnelle a été suivie et validée par un comité scientifique international, réunissant le clergé affectataire, la DRAC, l’Inspection des monuments historiques et une quinzaine de spécialistes : conservateurs du Louvre, universitaires, restauratrice des musées royaux de Belgique, représentants du Centre des monuments nationaux.



→ Détail des anges en cours de nettoyage © C2RMF, Alexis Komenda et Philippe Salinon



→ Vue du panneau principal sous réflectographie infra-rouge © C2RMF, Laurence Clivet

• • • • •
• Au sein de l’exposition, un film documentaire
• permet de découvrir cette passionnante campagne
• d’étude et de restauration.
• • • • •

CHRONOLOGIE

LE TRIPTYQUE AU FIL DU TEMPS

1482

1482 > Jean Hey travaille pour le Cardinal de Bourbon

1488 > Le peintre rejoint Pierre II à la Cour de Moulins

1498 > Mort de Charles VIII. Début de réalisation du *Triptyque de la Vierge en gloire*

1503

1503 > Mort de Pierre II de Bourbon

1505 > Mariage de Suzanne de Bourbon et Charles de Bourbon-Montpensier

1594 > Mention du triptyque sur le maître-autel de la collégiale de Moulins

1795

1795 > Mention des volets latéraux du triptyque dans l'inventaire du conservateur des objets d'art de l'Allier, Claude-Henri Dufour

1837

1837 > Prosper Mérimée identifie le triptyque dans la cathédrale de Moulins : les volets sont alors contre les piliers de la cathédrale, séparés du panneau central

1878 > Le triptyque est présenté lors de l'Exposition Universelle au Palais du Trocadéro à Paris

1879 > Restauration de l'œuvre, les cadres des volets latéraux sont changés et le cadre du panneau central est redoré.

1898 > Le triptyque est classé au titre des Monuments Historiques

1900

1900 > Le triptyque est de nouveau présenté à l'Exposition Universelle, dans la Rétrospective de l'art français au Petit Palais

1904 > Exposition des Primitifs français au Musée du Louvre

1932 > Le triptyque est exposé à la Royal Academy à Londres

1937 > Exposition des Chefs-d'œuvre de l'art français au Palais national des arts à Paris (Palais de Tokyo)

ENTRE 1939 ET 1945 > L'œuvre est mise en sécurité à Souvigny.

1952

1952 > Réaménagement de la sacristie de la cathédrale de Moulins par l'architecte André Donzet

1955 > Exposition L'Art à la cour des Bourbons, au musée de Moulins

1961 > Décadrement de l'œuvre à la demande de l'historien d'art Charles Sterling

ENTRE 1949 ET 1980 > Une dizaine d'interventions de conservation / restauration.

1982 > Nouveau réaménagement de la sacristie par l'architecte Michel Jantzen

2017

2017 > Premières investigations autour du triptyque en vue d'une restauration et d'un nouvel aménagement de la sacristie de la cathédrale

2022 – 2025 > Étude et restauration par la Direction Régionale des Affaires Culturelles au sein du Centre de Recherches et de Restauration des Musées de France (C2RMF) à Paris. Restauration du cadre par le groupement Tournillon et de la couche picturale par l'Atelier Arcanes

2026

2025-2026 > Présentation au Musée du Louvre à Paris

2026-2027 > Exposition au monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse et au musée départemental Anne-de-Beaujeu à Moulins

2028 > Retour du triptyque dans la sacristie réaménagée de la cathédrale de Moulins

LES COMMANDITAIRES

Le mécénat artistique vers 1500, des Bourbons à Marguerite d’Autriche

Depuis le milieu du XV^e siècle, la maison de Bourbon a fait de son duché un foyer culturel rayonnant. Jean II de Bourbon (1426-1488) en pose les bases en protégeant poètes et artistes. Pierre II et Anne de Beaujeu portent cette ambition à son apogée, rénover château et cathédrale de Moulins en attirant de grands artistes comme Jean Hey, auteur du célèbre triptyque. Leurs commandes s’inscrivent dans une double nature, religieuse mais aussi dynastique : elle doit affirmer la grandeur des Bourbons face aux autres grandes maisons princières de France - en rappelant notamment qu’elle descend de saint Louis. La fondation de la nécropole de Souvigny, avec le tombeau de Louis II de Bourbon et d’Anne de Bourgogne inspiré de celui des ducs de Bourgogne, manifeste cette puissance politique.

Le monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse s’inscrit dans ce double héritage bourguignon et bourbonnien. Il trouve son origine dans un vœu de Marguerite de Bourbon (1444-1483 ; fille du duc Charles I^{er} et d’Agnès de Bourgogne, élevée à la cour de Bourgogne). Elle transmet cette promesse à son fils Philibert le Beau de Savoie puis à son épouse Marguerite d’Autriche. Celle-ci est éduquée de 1483 à 1493 à la cour d’Anne de Beaujeu. Petite-fille d’Isabelle de Bourbon (sœur de Pierre et Marguerite) par sa mère Marie de Bourgogne, elle était donc doublement liée à la maison Bourbon dont elle perpétue à Brou les choix symboliques : références à l’ordre de l’Annonciade, ceinture mariale et vitraux généalogiques, scandent le décor de l’église. Le duché de Savoie, auquel appartenait alors Bourg-en-Bresse, nourrissait également des liens étroits avec la cour de France et les Bourbons.

Le réseau d’artistes mobilisé pour la première phase du chantier de Brou prolonge cette matrice bourbonnienne : Le Belge Lemaire, chargé de diriger les travaux, le Lyonnais Perréal, chargé de dessiner les monuments, le Tourangeau Colombe et ses collaborateurs chargés de les sculpter, ont tous auparavant travaillé pour les Bourbons. Louis van Boghem, Jan van Roome, Jan Borman et Conrad Meit qui descendirent des Pays-Bas pour leur succéder après 1512, conservèrent peut-être certains éléments du programme initial – du moins dans sa conception. Bien que la traduisant dans son style personnel, Meit put par exemple s’appuyer sur le portrait de Philibert que Perréal avait peint de son vivant, pour sculpter son gisant.

Les sculptures et peintures réunies dans cette section illustrent les convergences artistiques entre les chefs-d’œuvre de Brou et ceux de la cour de Moulins, dont le *Triptyque de Moulins* est la manifestation la plus accomplie.



→ *Triptyque de Moulins*, volet gauche, détail du donateur, Pierre II de Bourbon
© Reproduction Thomas Clot, CMN



→ *Triptyque de Moulins*, volet droit, détail de la donatrice, Anne de Beaujeu
© Reproduction Thomas Clot, CMN

Bourbonnais, attribué au maître de Longvé

La Vierge et l’Enfant

Vers 1480-1500 · Pierre calcaire · Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures · RF 1450

Malgré son érosion, cette Vierge à l’Enfant témoigne de l’excellence de la sculpture bouronnaise au XV^e siècle, au carrefour des influences bourguignonnes et ligériennes. Le front haut, les yeux en amande et les visages adoucis évoquent les ateliers de l’Autunois voisin, tandis que les drapés amples et souples rappellent l’héritage bourguignon. Cette élégance s’inscrit dans la continuité de Jacques Morel, auteur du tombeau des ducs de Bourbon à Souvigny, 1434-1456, en s’inspirant des tombeaux ducaux bourguignons de Champmol, tout en bénéficiant de l’influence de Michel Colombe. Actif auprès des Bourbons, de la reine Anne de Bretagne et de Marguerite d’Autriche, celui-ci fut sollicité pour les tombeaux de Brou, finalement exécutés par des sculpteurs brabançons.

Peintre flamand actif entre Bourgogne et Provence ?

Sainte Catherine d’Alexandrie

1507 · Huile sur bois · Musée des Beaux-Arts de Lyon · inv. B 564

Provenant de Notre-Dame de Beaujeu, ce tableau représente sainte Catherine richement vêtue et couronnée, entourée de deux anges et tenant les attributs de son savoir et de son martyre : livre, épée et roue. La prédelle nomme et montre cinq chanoines de la chapelle. Longtemps attribuée par erreur au Lyonnais Claude Guinet, l’œuvre paraît plutôt due à un peintre flamand influencé par l’Italie, proche de Josse Lieferinx. Selon la tradition elle honorerait la mémoire de Catherine d’Armagnac, épouse du duc Jean II de Bourbon, seigneur de Beaujeu, décédée trois ans après leur mariage en 1486. Mais Catherine de Chaumont d’Amboise - petite-fille de Jacqueline de Beaujeu et épouse de Philibert de Beaujeu en 1501, pourrait également en être la commanditaire.

Attribué à l’entourage de Michel Colombe

Sainte tenant un livre ouvert

Vers 1510-1512 ? · Albâtre de Saint-Lothain · Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures, donation, Arconti-Visconti, Marquise · RF 1637

Avant d’être remplacé par des maîtres bruxellois, Michel Colombe est chargé avec son atelier de réaliser les tombeaux de Brou. En 1511, pour démontrer la qualité de l’albâtre jurassien destiné au chantier, il sculpte une tête de sainte Marguerite qu’il offre à Marguerite d’Autriche (non localisée). Par son style proche du milieu colombien, son albâtre de Saint-Lothain récemment identifié et sa provenance belge, cette statuette pourrait-elle être un témoin de ce projet abandonné ? La sainte, non identifiable, illustre la sobriété sereine des sculpteurs français pressentis pour Brou. Elle contraste avec les figures plus complexes et dynamiques finalement réalisées par l’atelier bruxellois, dont les saintes affichent un regard frontal, à l’inverse des yeux modestement baissés chers à Colombe et à ses disciples.



→ Bourbonnais, attribué au maître de Longvé, *La Vierge et l’Enfant* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean



→ Peintre flamand actif entre Bourgogne et Provence, *Sainte Catherine d’Alexandrie* © Lyon MBA - Photo Alain Basset



→ Attribué à l’entourage de Michel Colombe, *Sainte tenant un livre ouvert* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

– LES CONVERGENCES AVEC BROU –



1.

1 Vitrail du Couronnement de la Vierge, 1520-1528, chapelle de Marguerite d'Autriche, monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse

Central sur le triptyque de Moulins, le couronnement de la Vierge prend également une importance significative à Brou, sur le vitrail de la chapelle particulière de la fondatrice. Telle la femme de l'Apocalypse elle a la brillance du soleil. Elle s'inscrit dans une gloire composée d'un arc en ciel – comme sur le triptyque - mais aussi de nuées bleues. La principale différence est qu'à Brou il ne s'agit pas d'une Vierge à l'Enfant. Marguerite ne s'étant pas accomplie dans la maternité (son seul enfant étant décédé) mais dans un pouvoir partagé avec son père et son neveu successivement empereurs, c'est une Trinité – le Père, le Fils et le saint Esprit (qui a disparu) qui la consacre reine du Ciel.

3 Ceintures mariales, 1520-1530, abside du monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse

À Brou, le motif de la ceinture revêt une double signification, spirituelle et dynastique. Dans le retable des Sept Joies, la Vierge offre la sienne à saint Thomas ; mais c'est dans l'abside que le symbole s'impose avec force : six grandes ceintures déployées encadrent les écussons, visibles à grande échelle.

Symbole de virginité et de chasteté, la ceinture est associée à l'Immaculée Conception de Marie et constitue l'un des emblèmes de la maison de Bourbon, portée aux côtés de leur devise « Espérance ». Sa présence sous les vitraux du chœur – là où se rejoignent les généalogies des trois fondateurs – affirme clairement l'héritage bourbonnien du monument, aux côtés de l'emblématique bourguignonne qui y domine.



3.



2.

2 Assomption de la Vierge accompagnée par des anges, 1512-1522, retable des Sept Joies de la Vierge, chapelle de Marguerite d'Autriche, monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse

Sur le retable sculpté des Sept Joies de la Vierge, le culte marial se déploie de même avec faste, mais là aussi Marie est figurée en prière, ne portant pas son Enfant avec elle. Elle est élevée au ciel et couronnée par des anges gracieux aux drapés virevoltants, s'inscrivant dans l'héritage bruxellois de Rogier van der Weyden que recueille aussi Jean Hey. (D'autres anges, disgracieux, furent ajoutés postérieurement).

4 Collier de l'ordre de l'Annonciade, détail du portrait de Philibert le Beau sur le vitrail de la chapelle de la Vierge, 1526-1531, monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse

L'ordre religieux de l'Annonciade fut fondé en 1502 par Jeanne de France, sœur d'Anne de France – auprès de qui Marguerite d'Autriche avait été éduquée. A peine est-il approuvé par la papauté en 1517 que Marguerite fonde un couvent de cet ordre à Bruges. En septembre 1518, son beau-frère le duc de Savoie Charles II donne ce nom à l'ordre militaire de sa maison. C'est son collier, orné d'une Annonciation, que son demi-frère Philibert porte sur son gisant.



4.

– LES AUTRES ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS CETTE SECTION –

ARTISTE ACTIF EN SAVOIE ?

Diptyque de Charlotte de Savoie

1472 · Huile sur panneau ·
Collection Musée Savoisien ·
Département de la Savoie

BOURBONNAIS

Panneau aux armes d'Anne de France et Pierre II de Bourbon

Vers 1500 · bois (fruitier) peint et doré · Musée départemental Anne-de-Beaujeu, Moulins · inv. 95.112.1

JEAN GUILHOMET, DIT JEAN DE CHARTRES

Têtes de jeune fille et de jeune homme

Vers 1500 · Pierre · Musée départemental Anne-de-Beaujeu, Moulins · inv. 1037 et 1040

SAVOIE

Reliquaire des Clarisses de Chambéry

Fin du XV^e siècle · Bois peint ·
Collection Musée Savoisien ·
Département de la Savoie

BOURBONNAIS, ATTRIBUÉ AU MAÎTRE DE LONGVÉ

Vierge à l'Enfant

Vers 1480-1500 · Pierre calcaire de Carly · Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures · Déposée au Musée Anne-de-Beaujeu, Moulins ; RF 4465 ; D 95.2.1

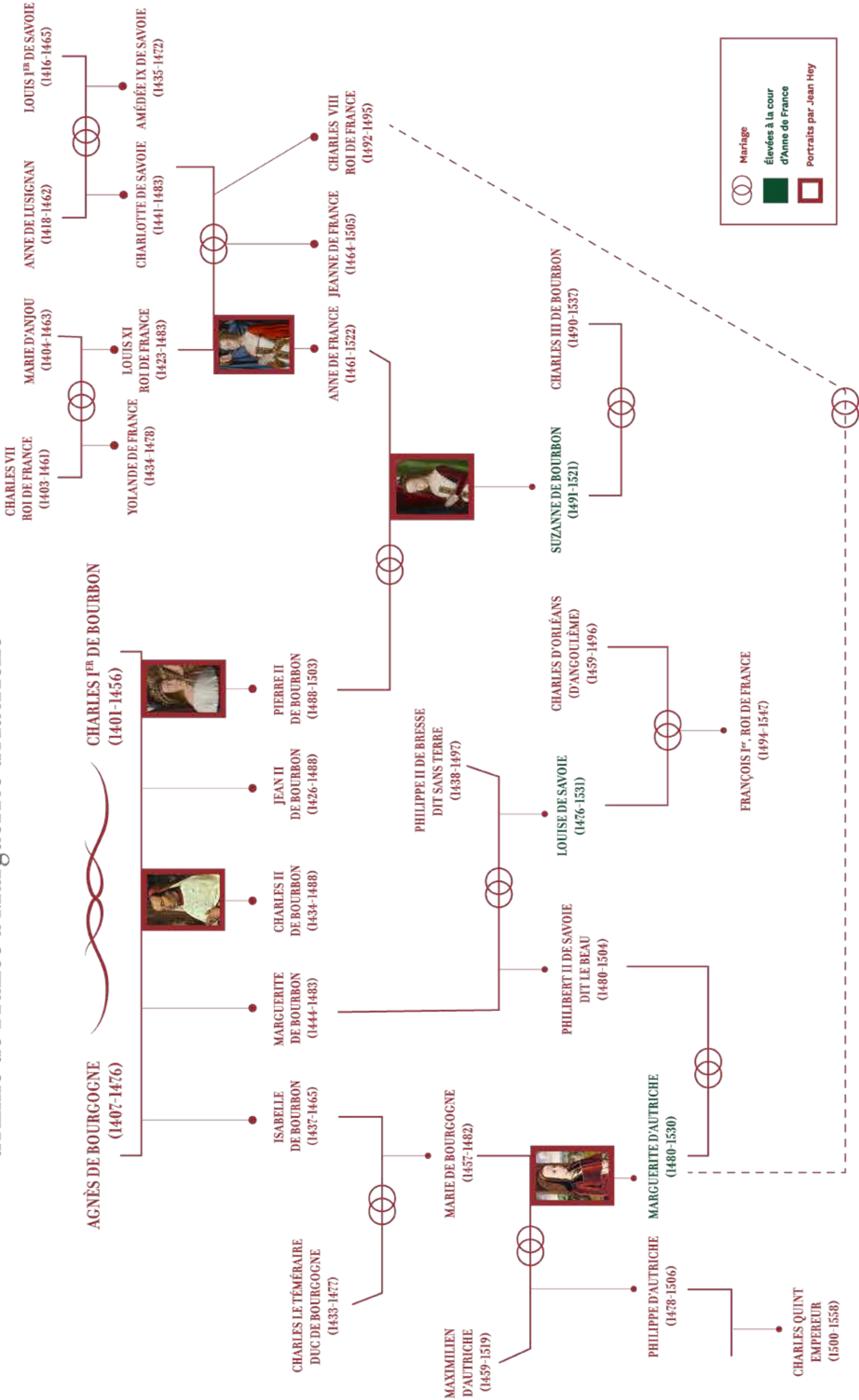
ATTRIBUÉ AU MAÎTRE DES HEURES DE COMEAU

La Lamentation sur le Christ mort

Après 1493 ? · Huile sur bois ·
Église de la Trinité, Autry-Issards (Allier), classé MH le 7/04/1902

GÉNÉALOGIE

d'Anne de France à Marguerite d'Autriche



2. LA PROGRAMMATION CULTURELLE

Comme à chacune de ses expositions, le monastère royal de Brou propose de nombreux rendez-vous pour toutes et tous. Sur quatre mois, les visiteurs pourront la découvrir de multiples façons, croisant les regards et les expériences, faisant le lien avec le monument.

Au programme : visites commentées, visites contées dès 6 ans, visites thématiques autour des grandes souveraines, cours de peinture, concert de musiques et danses anciennes, ateliers d’arts plastiques en famille ou encore cycle de conférences. Autant d’occasions d’approfondir et redécouvrir l’exposition !

Des cartels commentés, d’autres adaptés pour les enfants, un livret jeux, mais aussi des livrets en gros caractères et en anglais sont également à disposition du public.

Visite commentée

dimanche 27 septembre, 04, 18 et 25 octobre
8, 15, 22 et 29 novembre, 13, 20 et 27 décembre à 15 h
vendredi 04 décembre à 18 h
1H30 – Dès 12 ans - 11€ / Gratuit -26 ans

Visite traduite en LSF

dimanche 21 novembre à 15 h
1H - Dès 12 ans - 8€ - (11€ public entendant)
Réservation : manonc@bourgenbresse.fr

Deux femmes en politique à la Renaissance

dimanche 25/10 • 20/12 à 10 h
Dans un monde de pouvoir essentiellement masculin, découvrez le rôle politique d’Anne de Beaujeu et Marguerite d’Autriche.
1H – Dès 12 ans - 11€ / Gratuit -26 ans

Cours de dessin et peinture à l’huile

samedi 10/10 14/11 • 12/12 à 13 h30
Apprenez le dessin et la peinture à l’huile à partir de l’œuvre de Jean Hey, une base d’étude quasi inépuisable !
3H – Dès 16 ans - 17€ (matériel fourni)

Musique et danse à la cour de Marguerite

vendredi 04/12 à 19 h
Rendez-vous pour une double soirée autour de la musique et des danses pratiquées au début du 16° à la cour de Marguerite d’Autriche.
1H30
En partenariat avec le Conservatoire d’agglomération de Bourg-en-Bresse et Monique Delavaloire

Murmures d’oreilles

mercredi 21/10 et 30/12 à 15 h
Des contes fabuleux pour petites oreilles imaginés à partir des œuvres de l’exposition !
1H – Dès 7 ans - 11€ / Gratuit -26 ans

Atelier peinture en famille

mercredi 23/12 à 14 h
Après une visite de l’exposition pour croquer avec vos enfants les tableaux, découvrez la peinture à l’huile en reproduisant un fragment du Triptyque de Moulins, à la manière des maîtres flamands !
3H – Dès 7 ans - 14€ / 8€ de 12 à 18 ans

Cycle de trois conférences

Pour les 3 conférences ci-dessous
1H30 – Dès 12 ans – Salle de conférence du monastère royal de Brou

mardi 13/10 à 18 h

- **La restauration du Triptyque de Moulins**
par Dominique Martos-Levif, restauratrice d’art et ingénieur d’études au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)
Conférence suivie d’une découverte de l’œuvre in situ

mardi 03/11 à 18 h

- **Jean Hey et les artistes néerlandais**
par Philippe Lorentz, professeur à la Sorbonne-Université et Directeur de l’école doctorale d’histoire de l’art et d’archéologie

mardi 15/12 à 18 h

- **Le mécénat des Bourbons à la Renaissance**
par Daniele Rivoletti, maître de conférences à l’Université Clermont Auvergne et membre de l’Institut universitaire de France



Infos et billetterie sur monastere-de-brou.fr

3. COMMISSARIAT, CRÉDITS ET PRÊTEURS

Exposition organisée par le Centre des monuments nationaux et la Ville de Bourg-en-Bresse, en coproduction avec le département de l’Allier (musée Anne de Beaujeu à Moulins), en collaboration avec la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) et le Musée du Louvre.

Le Triptyque de Moulins rejoindra ensuite le musée Anne de Beaujeu à Moulins à partir du 11 février 2027. Il regagnera ensuite en 2028 la cathédrale Notre-Dame de l’Annonciation, son lieu d’origine et de destination, dans un nouvel espace désormais géré par le Centre des monuments nationaux (CMN).

Commissariat de l’exposition au monastère royal de Brou :

Magali Briat-Philippe, conservatrice en chef et responsable des patrimoines au monastère royal de Brou

avec la collaboration de Guennola Thivolle et Dominique Martos-Levif

Les textes sur le triptyque de Moulins s’inspirent largement de l’ouvrage publié à l’occasion de sa présentation au musée du Louvre (D. Martos-Levif, S. Caron, G. Chalier, M. Lionnet-de Loitière et Ph. Lorentz dir., *Le Triptyque de Moulins. Restauration et redécouverte d’un chef-d’œuvre de Jean Hey*, Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2025).

L’ouvrage *Autour d’Anne de France. Enjeux politiques et artistiques dans l’Europe de la Renaissance*, sous la direction d’Aubrée David-Chapy, sera prochainement publié aux PUF.

REMERCIEMENTS

Le Centre des monuments nationaux

Marie LAVANDIER, présidente ;

Lionel ARNAULT ; Jocelyn BOURALY ; Antoine GRÜND ; Maeva MEPLAIN

La Ville de Bourg-en-Bresse

Jean-François DEBAT, maire ; Benjamin ZIZIEMSKY, adjoint à la culture ;

Anaëlle DELORME ; Kim DI LE ; Ben ENNAJI ; Patrick LIZEROUD ; Audrey LORRAIN ; Tiburce MACE ; Loïc MOREL ; Sandie ROCHE ; Laetitia ROLLET

Le monastère royal de Brou

Romain BOURGEOIS, administrateur et chef d’établissement, Magali BRIAT-PHILIPPE, conservatrice en chef, responsable des patrimoines, et l’ensemble de l’équipe : Françoise AUJOLAT ; Anne AUTISSIER ; Zemorda BEN AZIZA ; Laurent BENON ; Priscillia BERNARD ; Mickaël BOCHARD ; Géraldine BONNET-EYMARD ; Marine BONTEMPS ; Antoine COPPO ; Arnaud CREMET ; Oriane DAIMÉ ; Christophe DAMIANS ; Soulaymane DEB ; Monique DELAVALOIRE ; Laurence DEPLANCHE ; Serge DOMPNIER ; Joëlle DUCLONG ; Antonio FANALE ; Carole GEOFFROY ; Catherine GERMAIN ; Diana GHENO-DETURCK ; Lucie GOUILLOUX ; Ayada GMILI ; Carole GOURRAT ; Jérôme GRUET ; France-Line GUILLOT ; Morad JALOUT ; Patrick LAIROT ; Isabelle LEVET-FION ; Christophe LIÉGEON ; Christian LONGIN ; Cindy MANON ; Bernard MAROQUENNE ; Piedad MARTIN ; Maud MARTINET ; Kélian MORIN-MILLET ; Jérôme PONTAROLLO ; Christophe POUX ; Fanny PRADEAU ; Quillian KOUDOU ; Virginie RICHEBERT ; Anne SCHWEITZER ; Romuald TANZILLI ; Virginie VARREL ; Samuel VOITURIER ainsi que les stagiaires : Baptiste ALIVON, Emmanuelle BOISSARD, Thaïs FILLAT, Romane PASTOR

mais aussi Vinciane BRUNET, professeur relais, Anne SCHWEITZER, guide conférencière

LES PARTENAIRES :

Musée Anne de Beaujeu, Moulins

Aude DERVAUX ; Delphine DESMARD ; Céline GUILLET ; Yasmine LAÏB-RENARD ; Guennola THIVOLLE

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Grégoire CHALIER ; Anne-Cécile DESBORDES ; Catherine GUILLOT ; Odile MALLET ; Sophie ONIMUS-CARRIAS ; Anne-Lise PREZ ; Simon QUÉTEL ; Aymée ROGÉ ; Bruno YTHIER

Centre de recherches et de restaurations des musées de France (C2RMF)

Vanessa FOURNIER ; Marie LIONNET - DE LOITIERE ; Dominique MARTOS LEVIF ; Hugo PLUMEL ; Bastian VISCAINO

Cathédrale Notre-Dame de Moulins

Marc BEAUMONT, évêque ; Claude HERBACH, prêtre

Musée du Louvre, Paris

Juan-Felipe ALARCON ; Sébastien ALLARD ; Octavie AQUENIN ; Elisabeth ANTOINE-KOENIG ; Anne BEHR ; Djamella BERRI ; Sophie CARON ; Laura CLAIR ; Charles COUTEAU ; Céline DAUVERGNE ; Martine DEPAGNIAT ; Stéphanie DESCHAMPS-TAN ; Aline FRANCOIS-COLIN ; Stéphanie HUSSONNOIS-BOUHAYATI ; Sophie JUGIE ; Marie ORMEVIL ; Marie PAYET ; Laurence ROUSSEL ; Xéna VLASSENKO

LES PRÊTEURS :

Anvers, Fondation Phoebus

Anvers, musées royaux des Beaux-Arts (KMSKA)

Autry-Issard, commune de l’Allier

Autun, musée Rolin

Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Chambéry, musée Savoisien

État français, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, partenaire

Le Theil, commune de l’Allier

Lyon, musée des Beaux-Arts

Moulins, musée Anne-de-Beaujeu, partenaire

Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Âge

Paris, musée du Louvre, partenaire

Ainsi que :

Camille TUFFAL-AUBIN, assurances Gras-Savoie

Albane DERENNE, graphisme

Gilles TOURNILLON et Gert van GERVEN, restaurateurs, suivi et installation du triptyque

La société Archibulle, Bourg-Bresse, modélisation de la scénographie de l’exposition (mécénat de compétences)

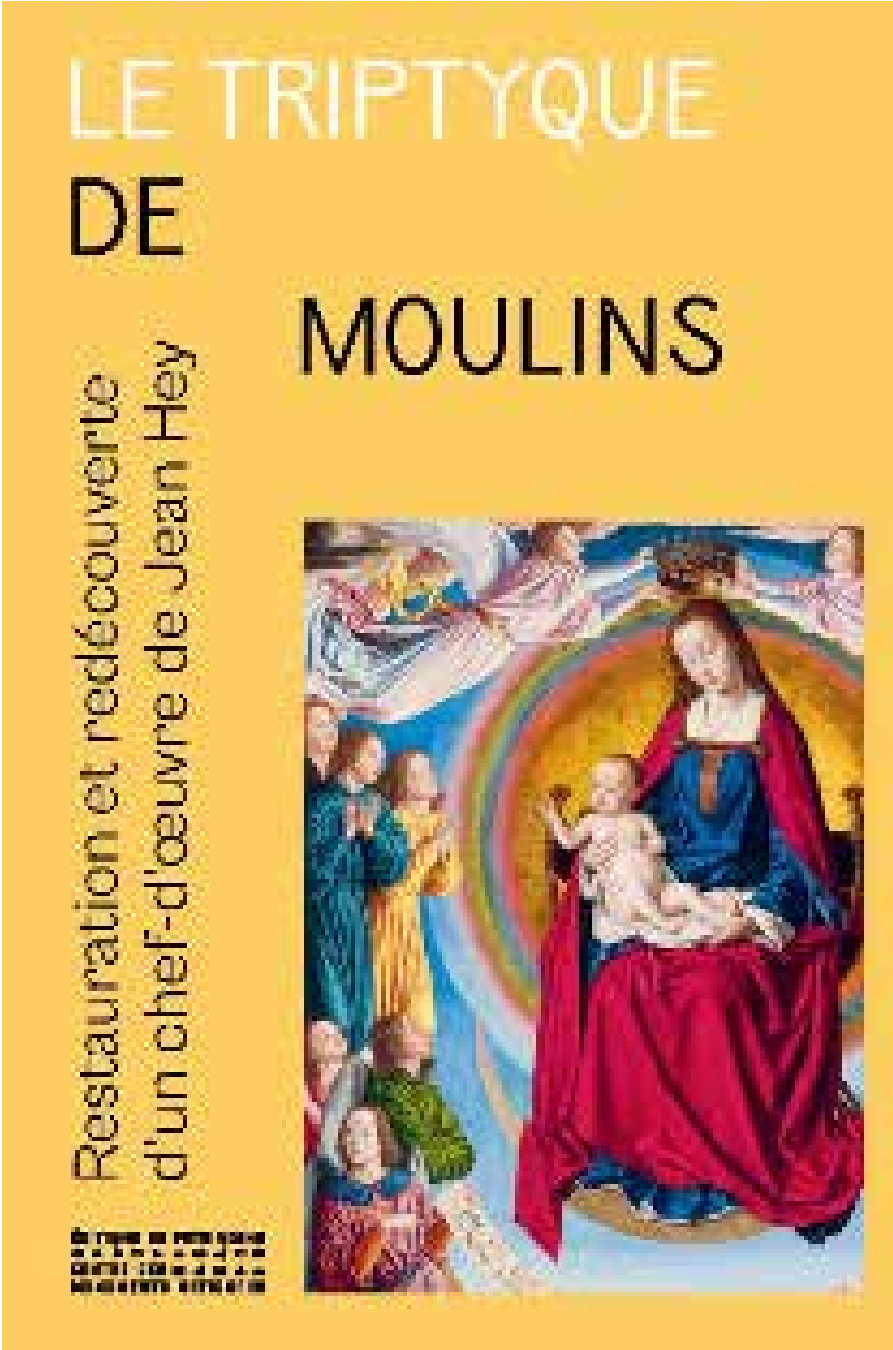
Et Elliott ADAM ; Arnaud ALEXANDRE ; Françoise AUGER-FEIGE ; Céline le BACON ; Cécile de BREUVAND ; Véronique BÜCKEN ; Katarina van CAUTEREN ; Aubrée DAVID-CHAPY ; Simon-Pierre DINARD ; Dagmar EICHBERGER ; Benoit FAIVRE ; Emilie FOSS ; Virginie GENILLON ; Sébastien GIRARDET ; Pierre-Gilles GIRAULT ; Gérard GORDAT ; Sébastien GOSSELIN ; Sophie GUET ; Isabelle GUYONNEAU-GUILLOT ; Valérie HAERDEN ; Anouk HAZELOF ; Claude HERBACH ; Fernand HUTS ; Jasper JORIS ; Philippe LORENTZ ; Stefan LUNTE ; Alison MANGES NOGUEIRA ; Samuel MAREEL ; Thibault MARTINS ; Agathe MATHIAUT-LEGROS ; Pascal MIGNEREY ; Cédric MOTTIER ; Daniel MOULINET ; Christophe NOËL DU PAYRAT ; Marion PAQUÉ ; Gaëlle PICHON-MEUNIER ; André POPON ; Guillaume PRAPANT ; Yvonic RAMIS ; Sylvie RAMON ; Claude RIBOULET ; Daniele RIVOLETTI ; Magali RODRIGUEZ ; Cécile ROUMY ; Thibault SOULET ; Audrey TURBET ; Ludmila VIRASSAMYNÁIKEN ; Eline WELLENS et toutes celles et ceux que nous aurions pu involontairement oublier.

4. LA PUBLICATION

Cet ouvrage retrace l’aventure pluridisciplinaire et collective de la campagne de restauration, qui a rendu son éclat au triptyque, et ouvert une nouvelle page dans la connaissance et l’appréciation du chef-d’œuvre de Jean Hey. Il permet de revenir sur les étapes de la restauration, faire un état des lieux des connaissances acquises grâce à cette campagne et redécouvrir la splendeur d’une œuvre de renommée internationale.

Le Triptyque de Moulins - Restauration et redécouverte d’un chef d’œuvre de Jean Hey

Sous la direction de Dominique Martos-Levif, Sophie Caron, Grégoire Chevalier, Marie Lionnet-de Loitière et Philippe Lorentz – 110 pages – 19€



→ Triptyque de Moulins, revers volet gauche, détail d'un ange © Reproduction Thomas Clot, CMN

5. LES INSTITUTIONS PARTENAIRES

Le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)

Le C2RMF est un service à compétence nationale du ministère de la Culture, basé à Paris et à Versailles. Il travaille au service des collections conservées dans les 1220 musées de France et accompagne les responsables des œuvres dans leurs missions d'enrichir et conserver les biens culturels pour les transmettre aux générations futures.

En partenariat avec la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le C2RMF a assuré la coordination et le suivi scientifique de la restauration du Triptyque de Moulins. La pluridisciplinarité du centre a été au service de la restauration de ce chef-d'œuvre. De nouvelles techniques d'imagerie (photogrammétrie) et le plateau instrumental du laboratoire ont, d'une part, fait avancer les connaissances sur le triptyque et, d'autre part, assisté les restaurateurs dans leur travail. Les experts de différentes disciplines ont pu échanger questions et avis au sein du comité scientifique qui s'est réuni régulièrement pendant trois ans.

Pour donner à voir ce travail au long cours au grand public, le C2RMF s'est associé à la DRAC AURA pour produire une vidéo et aux Éditions du patrimoine du Centre des monuments nationaux pour éditer un ouvrage permettant de rentrer dans la complexité et les la richesse des réflexions qui président toute restauration d'une telle ampleur.



Le Centre des monuments nationaux

Le Centre des monuments nationaux (CMN) rassemble, depuis plus d'un siècle, le plus important réseau de sites et monuments de France, de la préhistoire à nos jours. Fort de la richesse de ce bien commun, de la diversité des lieux et savoir-faire de ses équipes, il œuvre chaque jour pour conserver, révéler et transmettre ces patrimoines naturels et culturels à tous les publics. En faisant dialoguer histoire, art et culture, il fait de ses monuments des lieux de connaissance, de création d'émotion et de partage qui contribuent à renforcer le lien social.

Une programmation riche de plus de 450 manifestations et partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle anime le réseau : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement des territoires. Au sein des monuments, des équipes passionnées accueillent plus de douze millions de visiteurs chaque année et ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.

Grâce au numérique, le CMN propose également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géo localisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou immersifs...) qui satisfont petits et grands.

Pour préparer ou prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 82 librairies-boutiques du réseau les livres d'art et d'architecture ainsi que les guides publiés par les Éditions du patrimoine. Avec CMN Institut, le Centre des monuments nationaux accompagne, en France comme à l'international, les établissements publics du ministère de la Culture, les collectivités, les organisations, les gestionnaires et les propriétaires de sites dans le fonctionnement et le développement de leur patrimoine historique, culturel et naturel en proposant des formations professionnelles, de l'ingénierie culturelle et l'organisation de rencontres, de conférences et de journées professionnelles.

monuments-nationaux.fr



La ville de Bourg-en-Bresse

La Ville de Bourg-en-Bresse intervient dans le domaine de la culture au titre de la clause générale de compétences des collectivités territoriales. Elle lui permet d'initier des politiques culturelles dès lors qu'il en va de l'intérêt de son territoire. Jean-François Debat est maire de la Ville de Bourg-en-Bresse.

Au cœur du projet de l'équipe municipale figure, depuis 2008, le choix de réaffirmer que le service public de la culture constitue un vecteur essentiel de cohésion sociale entre les habitants du territoire, un vecteur permettant de concourir au dynamisme économique, de fonder l'attractivité durable du territoire, de favoriser l'épanouissement des individus par un accès effectif à la culture prise dans sa diversité de formes, de disciplines et de pratiques.

Le dispositif « Les chemins de la culture » constitue la concrétisation de cette ambition. Il renouvelle concrètement les modalités d'accès à la culture, et permet de faire de la Ville de Bourg-en-Bresse, à l'échelle régionale, un haut lieu de culture pour tous.

Pour mettre en œuvre ses missions de service public culturel et sa politique publique de la culture, la Ville de Bourg-en-Bresse dispose de services en régie directe réunis au sein de la direction des affaires culturelles : il s'agit du réseau de lecture publique (constitué de 3 bibliothèques / médiathèques), du musée du monastère royal de Brou, du service action culturelle / H2M espace d'art contemporain et du service ingénierie et ressources culturelles.

bourgenbresse.fr



Le Musée du Louvre

Ouvert à tous depuis 1793, le musée du Louvre est le premier musée français dédié au grand public. Né de la Révolution française et héritier des grandes collections royales, cet ancien palais des rois de France a toujours vécu et évolué en résonance avec l’histoire nationale et mondiale.

Avec 33 000 œuvres déployées sur 73 000 m², le Louvre est aujourd’hui l’un des plus grands musées sur la scène internationale, présentant certains chefs-d’œuvre de l’art comme la *Joconde*, la *Victoire de Samothrace*, le *Scribe accroupi* ou la *Vénus de Milo*. Il abrite des collections représentatives d’une histoire du monde toujours faite d’échanges et de connexions, de l’Antiquité au XIX^e siècle, de l’Amérique à l’Asie.

Musée à vocation universelle, le Louvre s’affirme comme un lieu de rencontre entre les cultures et les civilisations ; un lieu de dialogue entre passé et présent ; le lieu contemporain de tous les arts, de toutes les expressions, permettant de mieux saisir les aspirations de l’humanité.

louvre.fr



Le Musée Anne-de-Beaujeu

Le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Département de l’Allier, occupe le pavillon Renaissance construit par Anne de France et Pierre de Beaujeu vers 1500 qui venait clore la cour du prestigieux palais des ducs de Bourbon.

Ses collections variées (archéologie, sculptures médiévales, retables, faïences moulinoises, peintures du 19^e siècle...) se déploient sur trois niveaux.

Le musée conserve également dans ses réserves bien d'autres collections (histoire naturelle, art décoratif, beaux-arts, numismatique...) qui sont présentées lors d'expositions temporaires et permettent à des chercheurs de mener à bien leurs études. Les collections du musée regroupent quelques 20 000 objets et œuvres d'art. Cette collection a été patiemment constituée grâce à des dons, des legs, des achats mais aussi des dépôts d'autres musées (comme le musée du Louvre ou le musée d'Orsay).

Le musée s’engage également auprès des artistes à travers l’aide à la création, avec notamment la mise en place de résidences.

musees.allier.fr



→ Triptyque de Moulins, panneau central, détail d'anges
© Reproduction Thomas Clot, CMN



Crédits photos :
Allemagne, Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Alte Pinakothek/ image BStGS ; Art Institute Chicago - CCo Public Domain Designation ; Cathédrale Notre-Dame de Moulins © Georges CHATARD ; États-Unis, New-York (NY), The Metropolitan Museum of Art / image of the MMA ; Image © Lyon MBA - Photo Alain BASSET ; © C2RMF - Alexis KOMENDA et Philippe SALINSON - Laurence CLIVET - Alexis KOMEDA - Thomas CLOT ; © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) - Gérard BLOT - Michel URTADO - Tony QUERREC - Stéphane MARECHALLE ; © GrandPalaisRmn (musée Condé, Chantilly) - Franck RAUX ; © Hugo MAERTENS ; © Christophe POUX ; © Julie ANDRE MADJLESSI ; © Hervé LEWANDOWSKI - Centre des monuments nationaux

LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU - EN BREF

Que vous soyez fous de culture, d'histoire, d'architecture, d'art ou même d'amour, partez à la découverte de ce monument unique en France! Un lieu né il y a 5 siècles de l'amour d'une femme exceptionnelle, Marguerite d'Autriche, pour son défunt mari.

Admirez l'église, chef-d'œuvre du gothique flamboyant, sa dentelle de pierre foisonnante et ses 3 tombeaux princiers. Laissez-vous happer par le fabuleux destin de la princesse fondatrice et découvrez la vie des moines autrefois. Musée des Beaux-Arts, traversez plusieurs siècles d'histoire de l'art, du 15^e siècle à nos jours. En famille, seul ou entre amis, explorez toute l'année ce lieu aux



Vue d'ensemble du monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
© Franck Paubel, CMN

multiples facettes. À la croisée des arts plastiques, visuels ou des arts de la scène, le monastère royal de Brou propose, pour tous, une programmation vivante et inattendue !

8 BONNES RAISONS D'ALLER AU MONASTÈRE ROYAL DE BROU !

- L'église, chef-d'œuvre du gothique flamboyant parfaitement conservé
- La découverte d'une histoire d'amour éternelle
- La dentelle de pierre des tombeaux princiers
- Les trois cloîtres, à galeries hautes et basses
- Le parcours de visite : un dialogue entre l'histoire du lieu, de sa fondatrice et l'histoire de l'art
- Les riches collections du musée de Beaux-Arts, du Moyen Âge à nos jours
- La programmation culturelle ambitieuse pour découvrir le monument autrement
- Un monument au cœur de l'Europe, à l'aube de la Renaissance

- CHIFFRES CLÉS -

LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU



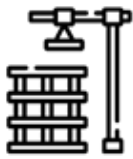
1506

pose de la 1^{ère} pierre



374

œuvres exposées



26 ans

de construction
au début du XVI^e siècle

6 000 m²

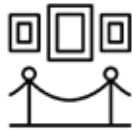
de parcours de visite
ouvert au visiteur

3

cloîtres à galeries
hautes et basse



1 église classée
depuis **1862**



1 musée des Beaux-Arts



3

tombeaux
princiers

[illegible]

LE TRIPTYQUE DE MOULINS

L'éclat retrouvé d'un
chef-d'œuvre de la
Renaissance

Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse
Du 12 septembre 2026 au 3 janvier 2027

INFORMATIONS PRATIQUES

63 boulevard de Brou
01000 Bourg-en-Bresse
04 74 22 83 83
brou@bourgenbresse.fr

monastere-de-brou.fr

Horaires d'ouverture du monument

Ouvert tous les jours*
Du 1^{er} octobre au 31 mars : 9h - 17h
1^{er} avril au 30 septembre : 9h - 18h
(dernier accès 30 min avant la fermeture /
évacuation 15 min avant la fermeture)
* Fermetures annuelles : 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25
décembre

Tarifs

Plein tarif : 11 € / tarif réduit 9,5 € / Gratuit -26 ans

Accès

- PAR L'AUTOROUTE : A39 depuis Dijon, Besançon, Strasbourg ; A40 depuis Mâcon ou Genève ; A42 depuis Lyon sortie n°7
- PAR LE TRAIN : TGV direct depuis Paris (1h50) - directions Genève, Chambéry et Annecy // TER direct depuis Lyon (45mn) – direction Bourg-en-Bresse, Besançon
- EN BUS : ligne 5 - arrêt Monastère de Brou / ligne 21 – arrêt Arbelles (depuis la gare SNCF, direction Sources)



CONTACTS PRESSE

MONASTÈRE ROYAL DE BROU

Marine Bontemps

Responsable communication et relations presse
63, boulevard de Brou - 01000 Bourg-en-Bresse
04 74 42 46 64 / 06 34 41 00 53
bontempsm@bourgenbresse.fr

AGNÈS RENOULT COMMUNICATION

Presse nationale : **Donatienne de Varine**
donatienne@agnesrenoult.com
Presse internationale : **Miliana Faranda**
miliana@agnesrenoult.com
01 87 44 25 25 / www.agnesrenoult.com